

# « Trump a su capter une colère populaire extrêmement profonde »

ENTRETIEN

Le 16 juin 2015, quand Donald Trump se porta officiellement candidat à l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle, il ne se trouvait pas, à Washington, un politologue sur dix pour lui donner une chance de décrocher la timbale. On connaît la suite. Aujourd'hui, plus personne ne se risquerait à un pronostic - même si, depuis leur débat télévisé, Hillary Clinton semble à nouveau avoir creusé l'écart dans les sondages d'intentions de vote.

Comment un personnage aussi extravagant a-t-il pu monter si haut ? Peut-il vraiment devenir président ? Si oui, à quoi faudrait-il s'attendre ? Ces questions, que tout le monde se pose à un mois du scrutin, nous les avons soumises à Laure Mandeville, correspondante du Figaro à Washington et auteure d'un *Qui est vraiment Donald Trump ?*, qui vient de sortir de presse.

Comment la « mayonnaise Trump » a-t-elle pris ?

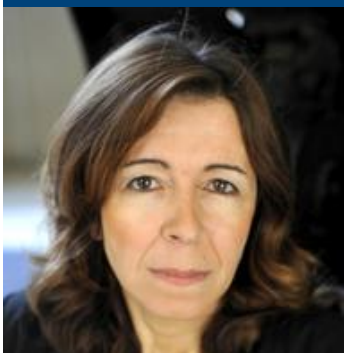
Je pense que le « phénomène Trump » est dû au choix stratégique qu'il a fait dès le début de sa campagne de mettre trois points au cœur de son programme. D'abord, la question de l'immigration, et de l'immigration illégale. Ensuite, la remise en cause de ces vaches sacrées que représentent pour les États-Unis, et singulièrement pour le Parti républicain, la globalisation et le libre-échange. En revendiquant une forme de protectionnisme et de protection des intérêts américains, Trump a su capter une colère populaire extrêmement profonde de toute une partie du peuple américain qui a subi un effondrement spectaculaire de son pouvoir d'achat, et qui attendait un discours de vérité sur ces questions-là depuis des années. Il est allé à l'encontre de ce qui est le cœur idéologique de toutes les élites américaines depuis très longtemps, c'est-à-dire cette idée que la globalisation profite à l'Amérique - et de manière plus générale, à l'ensemble de l'Occident. Et troisièmement, il s'est placé en porte-à-faux avec l'idée que l'Amérique devait être le « gendarme du monde ». Ces trois éléments ont été majeurs pour que, dès le début, on lui prête attention.

Fallait-il encore se faire entendre... C'est l'autre élément. Trump a été écouté pour ce qu'il disait, mais également pour ce qu'il était. Depuis les années 80, « Trump » est un nom que tous les Américains connaissent, via ses ouvrages, tirés à des millions d'exemplaires, ou via sa fameuse émission de télé-réalité, « The Apprentice », qui a connu un succès phénoménal - avec, à son pic, 30 millions d'Américains devant leur poste ! Son fameux « You're fired ! » (« Vous êtes viré » : lire page précédente) est devenu une phrase culte. Elle fait du reste écho à un principe de réalité : il y a des gagnants et il y a des perdants. Au fond, Trump endosse le manteau de la colère très profonde des Américains et ne leur promet pas de réconcilier l'Amérique avec le monde, ni même l'Amérique avec elle-même - en cela il est l'anti-Obama. La seule chose qu'il leur promet, c'est de les défendre. Il se



## Laure Mandeville

Entrée en 1989 au service étranger du « Figaro », Laure Mandeville fut la correspondante en Russie du quotidien de 1997 à 2000 puis, à partir de 2009, la responsable du bureau de Washington. Avant « Qui est vraiment Donald Trump ? » (Éditions des Équateurs), elle a signé « La reconquête russe » (Grasset, 2008), qui reçut le prix Louis Pauwels de la Société des gens de lettres et le prix Ailleurs.



pose comme le nouveau shérif en ville, le seul qui aura le courage de dire la vérité sur l'état dans lequel nous sommes et de résister à l'élite politique et médiatique, que le peuple « trumpien » rejette massivement.

Est-il sincère ou opportuniste ? Car il a souvent changé d'avis...

Un haut cadre du parti républicain de New York, qui connaît Trump depuis longtemps, m'a expliqué que, fondamentalement, Trump est un marchand, quelqu'un qui prend des positions de négociations qui peuvent paraître extrêmes, ou même complètement folles mais que, très souvent, il ne s'agit que d'une manière de pousser celui avec qui il est en train de négocier à bouger son curseur. Trump lui-même explique d'ailleurs, dans son livre *The Art of the Deal*, que négocier nécessite la capacité à faire monter les enchères, quitte ensuite à se montrer plus flexible. Il serait donc très présomptueux de dire quelle serait la politique de Trump, à peu près sur tous les sujets, s'il était élu. En même temps, il y a chez lui des instincts qui sont relativement authentiques. À mon avis, il pense vraiment que l'Amérique s'est fait avoir sur pas mal de sujets - notamment sur les accords de commerce - et qu'il pourrait renégocier un certain nombre de choses de meilleure manière. Peut-être qu'il se trompe complètement - il y a un débat là-dessus chez les économistes -, mais je pense que sa volonté de changer les règles du jeu est réelle. C'est quelqu'un qui pense hors des clous en permanence, qui essaye de bousculer la doxa dominante. Avec, parfois, des discours assez effarants et des postures dont on ne sait pas très bien ce qu'elles donneraient. Ainsi, se-

Trump est un négociateur hors pair. Qui sait, alors, quelles seront ses lignes politiques s'il est élu, s'interroge Laure Mandeville. © MIKE SEGAR/REUTERS.

rait-il vraiment prêt à sacrifier la sécurité de certains pays d'Europe de l'Est pour obtenir un bon deal avec Poutine sur la Syrie ? Autre exemple : il ne s'est pratiquement pas exprimé sur la question de l'expansionnisme chinois en mer de Chine mais, en revanche, le fait que la Chine n'est pas honnête dans ses pratiques commerciales l'indigne au plus haut point. Pourrait-il lier les deux dossiers lors d'une négociation ? Ce sont des questions très lourdes, qui inquiètent les pays voisins concernés.

Admettons un instant qu'il soit élu président. Qui acceptera de travailler avec lui ? Et comment réagiront ceux qui n'ont pas voté pour lui, alors qu'on sait que certains de ses meetings électoraux ont viré au pugilat ?...

Ce qui est sûr, c'est que, que Donald Trump ou Hillary Clinton soit élu, le prochain président devra gouverner dans un pays ultra polarisé, traversé par des désaccords extrêmement profonds, que ce soit au Congrès ou dans la rue, entre la communauté noire et la police, par exemple. Par rapport à Trump, qui nommera-t-il s'il est élu, vu la liste impressionnante de personnalités du parti républicain qui ont juré qu'elles ne travailleraient jamais avec lui ? Se rattrapera-t-il sur des deuxièmes couteaux ? Verra-t-on un changement générationnel ? Par ailleurs, quel type d'exercice du pouvoir Trump choisira-t-il ? Rêve-t-il d'un fonctionnement « à la Reagan », avec des secrétaires d'État (ministres) puissants, ou plutôt « à la Obama » ou « à la Clinton », avec un pouvoir concentré à la Maison-Blanche ? C'est très difficile à dire.

Il pourrait être tenté de déléguer, comme Reagan : on a vu lors du premier débat qui l'a opposé à Hillary Clinton

qu'il n'était pas bachoteur, un homme de dossiers, mais avant tout un communicateur...

Oui mais, au fond, qu'est-ce qui fait la grandeur d'un président ? Est-ce le fait de connaître sur le bout des doigts tous les dossiers, jusqu'aux plus techniques, comme Hillary Clinton ? Ou est-ce autre chose ? Regardez Obama : c'est quelqu'un d'intelligent, d'extrêmement structuré, qui va dans la nuance, etc. Mais justement, on a parfois l'impression qu'il s'enferme dans les nuances. Même dans son élocution, quand il explique les dossiers, il donne souvent l'impression d'être plus un observateur, une sorte de journaliste expliquant le pour et le contre - du dossier syrien, par exemple - mais qui ne prend absolument pas les décisions qu'il faut. Il faut se méfier de ce qui nous paraît être un bon exercice du pouvoir, surtout dans un système aussi complexe que le système américain. Les soutiens de Trump affirment ainsi que c'est un chef d'orchestre, qui a l'habitude de gérer des organisations complexes, qui sait réunir des gens de grande valeur, les installer aux postes clefs et les faire travailler ensemble alors que, pour sa part, il se positionne au-dessus de cela. Le problème, évidemment, c'est que les affaires et la politique sont des choses différentes. L'homme d'affaires travaille dans une structure pyramidale ; il n'y a pas de Congrès ; il n'y a pas d'opinion publique ; il n'y a pas d'interlocuteurs étrangers qui peuvent déclencher la guerre... Comment un homme d'affaires se comporterait-il si la réalité lui résistait ? C'est la grande inconnue. ☒

Propos recueillis par WILLIAM BOURTON



LAURE MANDEVILLE  
Qui est vraiment Donald Trump ?  
Équateurs  
192 pages, 14 €

TRUMP FAIT PENSER À...



### Franklin Roosevelt

Comme à Donald Trump, on reprocha longtemps au chantre du New Deal un manque de consistance idéologique et une trop grande propension à changer de point de vue sur des aspects importants de sa politique, au gré de la conjoncture et des critiques.



### Harry Truman

Personne ne misait sur Trump en 2016 ; personne ne pensait au pâle Truman comme vice-président de Roosevelt en 1944. Mais quatre mois après sa quatrième prestation de serment, le président mourait... Truman conduisit l'Amérique d'une main de fer durant près de huit ans.



### Dwight Eisenhower

Comme Trump, Eisenhower était une légende avant de se lancer en politique. Chef des forces alliées en Europe durant la Deuxième Guerre, puis commandement suprême de l'Otan, en 1952, ce n'est qu'après les primaires du New Hampshire qu'il se déclara républicain.



### Ronald Reagan

Comme Trump, Reagan n'était pas un bûcheur. Il refusait d'étudier un dossier résumé sur plus de deux pages, préférant enfourcher avec fougue ses deux chevaux de bataille : « Trop d'État tue la liberté individuelle » et « Le communisme est le mal absolu »...

## VOTE 2016

9 octobre

Grand débat télévisé entre Donald Trump et Hillary Clinton. Dans la version PDF du « Soir » du lundi 10 octobre, dès 7h du matin, vous pourrez retrouver l'analyse de ce deuxième round entre les deux candidats.

19 octobre

Dernier débat télévisé pour départager le républicain et la démocrate.

8 novembre

Les Américains se rendent aux urnes pour élire le 45<sup>e</sup> président des États-Unis.

Dans « Le Soir » du week-end prochain

Le grand portrait de Hillary Clinton